

# De l'analyse critique des sigles

**Economie linguistique ou « novlangue », les sigles, très utilisés en médecine, requièrent un décryptage et une analyse de leurs perversions.**

**Alain Maurion,** psychologue-psychanalyste  
membre du GMP

§Langage

§Secret professionnel,

secret médical

§Management, productivité,

intéressement

§Psychiatrie, santé mentale,

psychiatrie de secteur

« "Faire bref" grâce aux sigles nous a confrontés à un véritable appauvrissement de l'information.»

*Le Dictionnaire des sigles*, des mots et des associations, paru en novembre 2010 aux Editions Heures de France, a été conçu comme « outil » de travail et d'échanges à l'intention tant des étudiants que des professionnels appelés à travailler à l'intersection des champs de la justice et du droit, de la santé médico-psychologique, du pénitentiaire ainsi que du social et de l'éducatif. Au départ, nous n'avions pas pris la mesure du nombre de sigles et d'acronymes utilisés par les différents acteurs professionnels concernés. Nous n'avions pas non plus entrevu la créativité de cette « néolangue » qui, certes, voit certaines de ses siglaisons disparaître, mais qui se caractérise surtout par leur extraordinaire prolifération.

C'est dans l'après-coup que nous avons réalisé l'importance de cette démarche qui s'est révélée être non seulement un indispensable travail d'étymologie, mais aussi le lieu d'un questionnement nécessaire du déploiement et par là, de la fonction manifeste et latente des siglaisons dans nos domaines professionnels.

## Bref retour aux sources

C'est après la Seconde Guerre mondiale que l'on peut situer le déploiement de la siglaison, terme introduit dans les dictionnaires à partir de 1964 et qui, selon le *Petit Robert* 2011, correspond à la « formation de sigles à partir des premiers éléments (lettres, noms des lettres, syllabes) des mots d'un syntagme » (groupe de mots ayant un sens). Les sigles ont particulièrement proliféré au décours des années 1980-1990.

**Alain Maurion** est l'auteur d'un *Dictionnaire des sigles, des mots et des associations* concernant Santé, Justice, Pénitentiaire, Social.

La siglaison consiste à réduire une expression comportant plusieurs mots, à la succession des initiales des mots qui la composent. Cette opération de réduction aboutit, en fonction des possibilités de prononciation, soit à la formation d'un sigle qui ne peut que s'épeler (ex. ADSEA), soit à celle d'un acronyme, nouvelle locution prononçable comme un mot ordinaire (ex. SIDA).

## Fonction de la siglaison

Les spécialistes de la psychologie cognitive de la mémoire humaine soutiennent qu'il s'agit là d'une démarche qui permet de soulager la « mémoire tampon » (terme emprunté au langage informatique...) des humains. Que penser d'une telle recherche de « productivité » dans le champ des sciences de l'homme ? D'autant que cette facilitation en interne peut tendre à l'hermétisme à l'égard des membres des autres champs professionnels, et plus encore à l'égard des profanes.

Ce « faire bref » grâce aux sigles nous a en fait confrontés, tout au long de notre travail, à un véritable appauvrissement de l'information.

Par ailleurs, en deçà de ce paradoxe relatif à l'économie énergétique, une analyse des sigles s'impose concernant leur fonction d'euphémisation des concepts. A titre d'exemple, c'est dans le domaine psychiatrique que nous avons retrouvé une telle approche, mise en œuvre par Claire Gekiere<sup>1</sup>, psychiatre de secteur en Savoie. Elle souligne en particulier comment le terme « internement », devenu « hospitalisation sans consentement » (HSC) fait disparaître la notion essentielle de restriction de liberté, la contrainte des corps par l'enfermement, au moment même où celle-ci s'accroît. Elle épingle également les sigles CI (Chambre d'isolement) ou CSO (Chambre de soins obligés) qui « sonnent » plus techniques, mais « mettre en CI » ne provoque pas les mêmes résonances que « enfermer en cellule ». « Cette euphémisation », ajoute Claire Gekiere, « peut aggraver l'état des personnes internées et enfermées tout en désamarrant les soignants, si pour parler de cette violence subie ne sont disponibles que des mots lénifiants ». ■

1. Claire Gekiere, intervention au colloque « Les perversions langagières », du Centre d'étude de la famille-Association (CEFA), qui s'est tenu à Paris les 4 et 5 décembre 2009, sur le thème « Langue psychiatrique, langue politique ».